Éditorial

Albert Poirot et Christophe Didier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/2795>

DOI : 10.4000/rbnu.2795

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 5

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Albert Poirot et Christophe Didier, « Éditorial », *La Revue de la BNU* [En ligne], 5 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 25 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/2795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.2795>

Ce document a été généré automatiquement le 25 août 2021.

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Éditorial

Albert Poirot et Christophe Didier

- 1 Au moment où cet éditorial est rédigé, une pétition circule sur le net pour la sauvegarde des manuscrits de Tombouctou, « reflet de la contribution ininterrompue des Africains à la civilisation universelle ». Si le conflit malien portait atteinte à cette collection, ce serait une mort de plus pour cette culture malmenée par l'Histoire. Par ailleurs l'actualité de décembre 2011 soulignait que les nouveaux incidents survenus sur la place Tahrir au Caire faisaient des victimes, mais aussi des destructions : on déplorait que l'Institut d'Égypte, fondé par Napoléon, ne soit plus qu'une ruine calcinée dont la structure menaçait de s'effondrer et dont les précieuses collections étaient menacées de pillage...
- 2 Cités perdues ne subsistant que par les livres, mémoires ne se livrant que par les bibliothèques, légendes ne survivant que par l'écriture, imaginaires fugitifs marquant de leur empreinte l'archéologie des savoirs, éphémères défiant le temps sur des supports à l'improbable pérennité : les avatars de l'aventure humaine, fécondés par des histoires le plus souvent tragiques, prennent de nouvelles racines, puis donnent de nouvelles frondaisons.
- 3 Et nous font douter de cet axiome biblique que l'on a trop bien assimilé. Non, tout n'est pas que vanité. Certes, « nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles », comme le disait, dans *Variété*, Paul Valéry encore marqué du pessimisme qui suivit la Première Guerre mondiale. Pour autant, du bout de son espérance, d'extrême justesse, d'extrême faiblesse, au moment où tout semble disparaître, l'homme passe le témoin à l'humanité, pariant ainsi sur son éternité.
- 4 Ces fragilités, évoquées par ce numéro de *La Revue de la BNU*, justement parce qu'elles sont fragilités, démontrent a contrario la vraie force de l'homme pensant, son formidable instinct de survie et son empathie naturelle envers les héritiers du futur.

AUTEURS

ALBERT POIROT

Administrateur de la BNU

CHRISTOPHE DIDIER

Rédacteur en chef